

GRAND CONSEIL NEUCHÂTELOIS

Ouverture de la 51^e législature

DISCOURS PRÉSIDENTIEL DE M. QUENTIN DI MEO PRÉSIDENT DU GRAND CONSEIL 2021-2022

LE 25 MAI 2021, EN SESSION

Chères et chers collègues député-e-s,
Mesdames les conseillères d'État,
Messieurs les conseillers d'État,
Madame la chancelière d'État,
Monsieur le président du Conseil communal de Val-de-Travers,
Ma très chère famille,
Chères et chers représentants des médias,
Chères Neuchâteloises, chers Neuchâtelois,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi aujourd'hui de commencer par quelques remerciements. Tout d'abord, à ceux qui me soutiennent, et me guident ; ma famille, mes amis, mes collègues, toutes ces personnes qui font partie de ma vie et la rendent mémorable. Un soutien sans limite, sans jugement. Un soutien nécessaire pour avancer dans ce monde où l'exigence règne souvent en maître. Des remerciements à ma famille politique, qui m'accompagne depuis plusieurs années et offre des opportunités palpitantes. Des remerciements aux membres du gouvernement, à l'écoute, toujours prêts à donner de précieux conseils. Finalement, des remerciements à l'ensemble du secrétariat général du Grand Conseil, qui, comme tout le monde le sait, apporte un soutien et une force de travail indispensables au fonctionnement de notre autorité.

Et bien sûr, à vous, chères et chers représentants des Neuchâteloises et des Neuchâtelois. Des remerciements sincères et enthousiastes. Vous m'offrez aujourd'hui une confiance que je saurai recevoir à sa juste valeur. Un honneur qui m'est donné et qui sonne pour moi comme un privilège, une marque de reconnaissance. Je considère cette mission comme un devoir envers le canton. Ma motivation est indéfectible et je m'engagerai sans relâche pour remplir les exigences de cette fonction.

Il y a quelques semaines, chaque commune de notre canton s'est exprimée dans les urnes. La population a fait son choix et nous a sollicités pour représenter leurs intérêts, ici, dans cet hémicycle. Prenons conscience de cet acte démocratique qui représente à la fois une chance et une responsabilité. Une chance de pouvoir siéger, de pouvoir débattre, de pouvoir décider. Mais également une responsabilité. Celle d'offrir à chaque citoyenne et chaque citoyen un canton où il fait bon vivre. Une société où toutes et tous peuvent réaliser et se réaliser. Où la volonté permet le possible. Où le possible devient le réel. Vous me direz que mon objectif est commun et que c'est justement l'intérêt de chacune et chacun d'entre nous. Probablement. Alors pourquoi nous trouvons-nous ici, ornés de couleurs politiques

différentes, de convictions propres ? Je vous répondrai : les chemins, bien sûr. Car au-delà des clivages politiques, au-delà de l'ambition personnelle, au-delà des querelles partisans, le collectif doit primer. Un intérêt supérieur qui doit se maintenir au centre de nos débats. Aucun chemin n'est droit, aucun n'est parfait. Seul le questionnement, la confrontation et la discussion permettent d'atteindre les meilleurs résultats. C'est ainsi, dans un climat de consensus, que nous donnerons à notre canton les plus belles chances de succès.

Même si la circonscription unique est désormais en vigueur, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée toute particulière pour le Val-de-Travers. Ma région, celle qui m'a vu naître, qui m'a vu grandir et qui me voit encore aujourd'hui, je l'espère, comme un citoyen engagé. Notre canton ne peut se payer le luxe d'un morcellement néfaste à notre prospérité. Le Haut, le Bas, les Vallées. Nous ne faisons qu'un. Chaque partie de notre territoire, avec ses spécificités propres, contribue au rayonnement de notre petit bout de Suisse.

Je me suis engagé en politique il y a dix ans, quelques semaines avant ma majorité. Un coup du hasard, je le concède volontiers. Une première veste, c'est ainsi que l'on dit, aux élections communales de Val-de-Travers. Une expérience magnifique et tellement formatrice. Puis les choses se sont enchaînées et je me retrouve aujourd'hui face à vous, avec ce pin's accroché à mon veston et cette cloche que je ferai retentir avec beaucoup de fierté et d'humilité. Pour l'anecdote, lors de mon entrée au bureau du Grand Conseil il y a trois ans, je ne connaissais pas encore l'ensemble des rouages de notre République, et, notre très estimée présidente de groupe s'était bien gardée de me dire que les membres du bureau évoluaient en son sein et se retrouvaient un beau jour président du parlement. Je vous laisse imaginer ma surprise lorsque je l'ai appris, et ma détermination lorsque je l'ai compris.

Pour cette législature, un défi gigantesque nous attend. Un travail immense. En temps normal, bien sûr. Mais là, les choses sont différentes. Depuis de longs mois maintenant, notre société fait face à une crise sans précédent. La résilience, un mot prononcé dans toutes les bouches, écrit dans tous les discours, lus dans tous les journaux. Attendre, prendre sur soi, se contenter d'une liberté toute relative. Certaines blessures provoquées par cette pandémie ne guériront probablement jamais. Nous le savons. Des blessures physiques et psychiques, parfois irréparables. Des blessures sociales et économiques. Des blessures morales, des blessures sociétales. Aujourd'hui, j'ai une pensée particulière pour toutes les personnes qui ont œuvré et qui œuvrent encore pour faire face à cette situation inédite.

Finalement, il me revient la tâche de vous dire, sans surprise, qu'aucune fête, aucun cortège, pas même un morceau de musique, ne viendra nourrir cette journée si importante pour notre canton. Hélas, la situation sanitaire nous oblige à limiter ce moment à un discours. Mais nous reviendrons, plus forts, plus volontaires que jamais, pour célébrer comme il se doit l'ouverture de cette 51^e législature.

Puisse l'avenir souffler le vent de la prospérité et dévoiler ainsi notre soleil de la liberté !

Vive la République et Canton de Neuchâtel !

Quentin Di Meo